

## Des nouvelles aux senteurs de Provence

# Christian Vellas «Au plus profond du moins profond»

L'auteur genevois, qui fut longtemps chef d'édition à la «Tribune de Genève», puise dans ses souvenirs d'enfance pour alimenter de courtes et savoureuses fictions.



Christian Vellas, ici chez lui à Conches, vient de publier un recueil de nouvelles divertissantes et philosophiques. LAURENT GUIRAUD



## Benjamin Chaix

Christian Vellas aime écrire court. Il est journaliste. Traquer les longueurs, il l'a toujours fait. Être efficace, rédiger pour ne pas être lu que par soi-même, telle est la règle pour cet écrivain resté trente-cinq ans chef d'édition à la «Tribune de Genève». Il tenait en même temps son fameux billet de 35 lignes, «Apartés». Notre journal se souvient de ses efforts pour aider stagiaires et journalistes confirmés à améliorer leur style. Les horaires d'édition, toujours tardifs, l'ont incité à prendre sa retraite un an avant l'heure, il y a de cela plusieurs années. «À la longue, c'était devenu très usant et frustrant pour la vie de famille», se souvient le journaliste.

Cette retraite, il l'emploie à écrire. Christian Vellas a une vingtaine de livres à son actif, à laquelle s'est ajouté cette année «Au plus profond du moins profond», un recueil de nouvelles édité chez Slatkine. Quatre sur sept puisent dans les souvenirs de l'auteur, arrangés et romancés de manière à en faire de courtes fictions divertissantes et gracieusement philosophiques. L'enfance du novelliste s'est déroulée en Provence, entre la campagne nîmoise et les vallées des Hautes-Alpes. «C'est là que serpente la route des gorges de la Méouge, qui a inspiré le premier récit du volume», précise-t-il.

## Une maison extraordinaire

Ses livres, Christian Vellas les écrit à Conches, là où son mariage avec une Genevoise l'a conduit il y a une soixantaine d'années. Sa femme et lui y ont fait bâtir en 1976 la plus extraordinaire maison du quartier. «Le Département des travaux publics ne voulait pas nous délivrer l'autorisation de construire, parce que le projet de l'architecte Daniel Grataloup risquait de faire tache dans le sec-

teur, raconte l'écrivain. Nous avons fait recours et obtenu gain de cause. Ironie du sort, en 2015, notre maison a été inscrite à l'inventaire des bâtiments dignes de protection du canton de Genève!»

Tout en rondeurs, la maison est entourée d'épaisse verdure d'où surgit un renard qui se laisse observer. Un tel animal en plein après-midi, si peu farouche, c'est plutôt étonnant. «Je l'ai déjà repéré, j'ai mis de l'eau pour lui», commente le propriétaire. Celui-ci s'y connaît en animaux. Deux chiens apparaissent dans la nouvelle «Le sanglier des Noirettes»; pas les Noirettes genevoises évidemment, celles de Haute-Provence. Les chiens s'appellent *Diane* et *Biscuit*, les noms de fidèles compagnons de chasse de Vellas père, employé des chemins de fer et braconnier avisé. «Pendant la guerre, il posait en cachette des collets par centaines et nous avions de la viande de lapin et de perdrix dans notre assiette.»

Des animaux, on en trouve dans les titres de plusieurs de ses publications: «L'hippopotame rêvait de violettes» (recueil de chroniques parues dans la «Tribune de Genève»), «Omer préfère le désespoir des singes» ou encore «La Corneille Bonaparte». Le journaliste s'est passionné pour le passé de sa ville d'adoption, auquel il a consacré «Genève, Vieille-Ville, Vieilles rues» et «Genève, Ville basse, Rues-Basses», deux ouvrages illustrés par le photographe Gérard Chardonnes, «Genève, une si belle campagne» (photos de Marcel Malherbe), «Légendes de Genève et du Genevois» (suivis par trois autres volumes de légendes suisses), «L'histoire de Genève» et «Genève insolite et secrète».

## Traquer l'insolite

«Genève secrète» n'est pas édité

par Slatkine mais par Jonglez à Versailles, qui se spécialise dans les guides de voyage, explique Christian Vellas. Il s'agit d'une collection pensée pour faire découvrir des villes du monde entier sous un angle méconnu et insolite. Mon guide est traduit en allemand et en anglais. Je le rajournis tous les trois ou quatre ans.» L'inattendu, l'écrivain de Conches le traque un peu partout, notamment dans les pages des faits divers qui lui suggèrent des sujets qu'il note pour s'en servir à la première occasion.

«Je me suis demandé quelle pouvait être la motivation d'un homme qui coupait les cheveux des fillettes et qui collectionnait boucles et mèches chez lui. Cette découverte était relatée dans un journal qui précisait que ce maniaque n'était pas un délinquant sexuel. J'ai inventé ce que l'article ne disait pas.» Une autre nouvelle du volume fraîchement paru s'inspire d'une interview que Christian Vellas avait faite pour la «Tribune» du célèbre vendeur de faux tableaux Fernand Legros.

## Maladie méditerranéenne

Ailleurs dans «Au plus profond du moins profond», les références familiales sont à chercher notamment dans une histoire pagnolesque de partage entre futurs héritiers et dans une enquête généalogique au surprenant résultat: «C'est un cousin de ma femme qui m'a mis sur la piste, car il était en train de faire des recherches sur sa famille dans le sang de laquelle se transmettait une maladie typiquement méditerranéenne, la thalassémie. Cela l'étonnait beaucoup, car ses ascendants venaient de Prusse orientale. Le fin mot de l'histoire est dans ma nouvelle.»



**«Au plus profond du moins profond»**

Christian Vellas, Éditions Slatkine,  
136 pages

«L'enfance du  
nouvelliste s'est  
déroulée en  
Provence, entre  
la campagne  
nîmoise et les  
vallées des  
Hautes-Alpes.»

---